

Sarre-Union, arbre généalogique, souvenirs d'enfance et radotages.....

Une histoire de famille à Sarre-Union en Alsace Bossue se traduit ou se réduit souvent à quelques souvenirs d'enfance, des histoires, des historiettes, des petits rien ....

Dans les brumes de mes souvenirs d 'antan , il me faut parler de Jeanne Lévy née Wolff qui était considérée comme le casse pied familial. En effet elle radotait des histoires de famille qui n'intéressaient personne dans les années d'après guerre et que moi, juché sur le haut de mes dix ans, je buvais comme un nectar interdit. En famille , il n'y avait que de la place pour la reconstruction d'une nouvelle identité sur les ruines d'un passé douloureux. Mais malgré la vigilance de la soeur de mon père, Paulette Kahn, qui interdisait à Jeanne Lévy de perturber par ses souvenirs, des bribes du passé, les rencontres de famille lors des grandes occasions, Barmitzwah, etc.... Tous les repas de famille étaient animés joyeux, souriants, insouciant... Il faut dire que le chef de famille , le seul garçon de 4 enfants toujours vivant après guerre , mon père Georges né Benjamin Wolff, ne supportait guère ses intrusions du passé sauf quand cela était positif. Pour corser le tout en famille, mes deux grand-mères Anna Sichel - Klein et Madeleine Klein de Krautergesheim étaient soeurs et donc naturellement mon père et ma mère étaient cousins directs.

Ma mère elle, née Jeanne Cerf, ne s'intéressait que de loin à ses histoires de famille ancienne et mon père lui, brillait souvent par son mutisme bonhomme sur des histoires de famille qui semblaient remonter à l'époque de Mathusalem. Il préférait se consacrer à son commerce, au présent voire à l'avenir de ses 4 garçons dont j'étais le benjamin. Mon père dans les années 50 sillonnait la campagne pour vendre de la quincaillerie , des machines agricoles, etc... Il le faisait avant guerre, comme l'avait fait des Wolff sur de nombreuses générations bien avant lui et comme auraient dû le faire les jeunes générations dont je faisais partie.

Quelqu'un du village m'a raconté une anecdote. Mon père a vendu une cuisinière dans les années 60 à une jeune veuve d'Oermingen, un village voisin, avec des enfants en bas âge. Celle ci l' a tout de suite prévenu qu'elle ne pourrait pas honorer sa dette. Mon père lui aurait dit qu' elle ferait comme elle pouvait et que cela ne pressait en aucune façon. Ce sont les propos que le fils de la dite veuve m'a rapporté, il y a de cela quelques années. Les dettes d'avant guerre de nombreux clients de la Maison Wolff Frères n'ont jamais été recouvertes. De nombreux nouveaux riches pendant l'occupation avaient vu le jour grâce à une collaboration active avec l'occupant et le pillage des commerces et des biens juifs. Mais ceci est notre histoire.

Moi, haut comme trois pommes et je ne le savais pas , j'avais l'illustre droit de porter le nom de Jacques , le premier des Wolff à Sarre-Union comme le stipule l'arbre généalogique réalisé en 1948 pour le centenaire de la maison Wolff Frères. En effet, Jacques était le premier nom patronyme français et non plus hébreu dès 1808, une obligation napoléonienne qui voulait fondre les juifs dans la nation et l'Empereur a même exigé en un temps que les juifs prennent un prénom du calendrier chrétien. J'ai cru longtemps que mon deuxième prénom Léon qui a la même consonance que Napoléon ou presque était un héritage de cette période ancienne . Sur mes cartons de naissance l'imprimeur Geyer du village transforma d'ailleurs mon deuxième prénom Léon en Lion au grand dam de ma mère qui corrigea à la main tous les cartons en transformant les « i » en « e » . Elle voulait honorer par mon deuxième prénom son père Léon Cerf , industriel et homme de lettres, né lui aussi à Sarre-Union, et qui était mort peu avant ma naissance. Pour faire simple, mon oncle se prénomma Pierre Claude, et sa fille ainée Claude , ma cousine strasbourgeoise avait le même âge que moi. Moi Léon, il y avait rien de glorieux.

Une drôle de famille où tout le monde avait une histoire extraordinaire ou pas , à raconter.... Tante Jeanne , la cousine de mon père et de ma mère, la fille de l'oncle Charles l'associé et frère de mon grand père dans les Ets Wolff frères connaissait mieux la maison de mon enfance que moi

, pour y avoir vécu en symbiose familiale au début du XXe siècle. Elle espérait toujours en radotant que quelqu'un transmettrait un jour l'histoire familiale.....

Pour faire simple les Wolff par les Coblentz se targuaient d'être les premiers juifs vivant intra muros à Sarre-Union au XVIIe siècle voire avant .....

Notre maison était mystérieuse car Tante Jeanne racontait qu'il y avait un souterrain qui partait de la maison vers la Chapelle des Jésuites puis vers l'église pour que les religieuses puissent circuler sans être vues dans les rues de la ville en fait un village ...

Tante Paulette , elle, montrait l'entrée du souterrain qui avait été murée et me parlait d'un trésor enfoui.... Ce souterrain quand j'ai acheté la maison , je l'ai ouvert et j'ai découvert un escalier inconnu conduisant à notre cave et le trésor, je l'ai trouvé dans une niche emmurée dans la buanderie près du four à pain, une vieille soupière pleine de cendres.....

Pour l'histoire des religieuses , il y avait effectivement un ancien couvent et un collège de Jésuites à Sarre-Union avant la Révolution. Cela avait enflammé les esprits des historiens locaux. La maison familiale servait avant 1789 de demeure au Principal du Collège des Jésuites et l'immeuble avait été bâti auparavant par le Bailli des Princes de Nassau au XVIe siècle

J' appris également que des Wolff de notre arbre généalogique étaient partis aux Etats Unis au XIXe siècle et que jamais plus, on n'avait eu de nouvelles d'eux à part des cousins Fribourg qui eux, envoyaient des cartes de Roch Hachana en septembre, octobre, chaque année.... j'ai toujours imaginé dans mon enfance qu'un Wolff faisant la conquête de l'Ouest avec Kit Carson ou Buffalo Bill et qu'il était peut être mort scalpé par des indiens ou à Fort Alamo .....

Le secret de famille de mon enfance le mieux gardé c'était Jules ...

Mon frère Jean s'appelait en deuxième prénom Jules, le prénom de mon autre grand père qui lui était mort à Auschwitz. Jean avait trois prénoms, il s'appelait aussi Philippe comme aurait du s'appeler mon frère aîné né à Bergerac en 1943 ou comme un certain Pétain. Mais Jean lui était né en 1949 et en 3 e prénom Philippe, cela semblait mois grave, surtout que mon cousin de Niederbronn s'appelait aussi Philippe et que sa mère avait été en camp de concentration.

Pendant les repas de famille on évoquait sans en parler vraiment le grand père Jules surtout quand les trois soeurs de mon père étaient là pour les grandes occasions. On évoquait sa gentillesse , il avait toujours une cigarette à la bouche et tous les paysans de la région évoquaient son souvenir avec tendresse, il avait fait rajouter des cheveux en 1908 sur la photo pour sa fiancée et future femme, Anna Sichel. Autrefois j'ai toujours été le petit fils du « Eisen Wolff » dans le langage des habitants de la région.

Louise l'aînée de mes tantes avait eu un grave accident de voiture en 1939 à la sortie de Sarre-Union, un camion militaire avait percuté la camionnette du grand père et le militaire français avait fait un délit de fuite.

Jules d'après mon cousin de Périgueux partait à la synagogue le vendredi soir accompagné par son petit fils souvent bien en retard. Il comptait alors par la fenêtre si le chorum de 10 hommes était atteint et dans ce cas là, il faisait demi tour pour le café ou il ne tardait à offrir une limonade à Jean Michel.

Tante Paulette et Jacqueline la plus jeune avaient été ensemble à Bergen Belsen. On en parlait si peu autrefois sauf quand il y avait si rarement du poulet . Paulette l'aînée racontait comment, en 1945, elle s'était empiffrée au camp ,devant sa soeur au seuil de la mort, de montagnes de cuisses de poulet américain mis à disposition par les libérateurs pour les déportés. Elle voulait forcer sa jeune soeur Jacqueline entre la vie et la mort, à se réalimenter. Paulette avait mis des années avant de pouvoir à nouveau manger du poulet et on évitait le plus que possible d'en servir à table. Décidément à l'époque ,je n'aimais pas les allemands. J'étais terrorisé en tant qu'enfant en passant la frontière avec mon père à Sarreguemines dans les années 50 en voiture pour aller à Sarrebrück pour faire des achats. Aurait on le droit de rentrer à la maison? Est ce que l'on allait se faire arrêter comme grand père ou comme Paulette ou Jacqueline.? Devrait on nouveau se cacher et tout abandonner un jour?

Si Tante Jeanne radotait sur la gloire passée de la grande maison Wolff Frères et sur des personnes mortes il y a des lustres, mon frère aîné lui ,racontait qu'à 7 ans pour le centenaire de la quincaillerie, le grand père Léon l'avait autorisé à boire du vin comme les grands. Or tout le repas à Strasbourg, ce jour là, s'était fait avec un excellent Pomerol , un certain château Pétrus dont on parlait encore 20 ans après .....

Dans la famille , les disparus tenaient une place très importante. Je n'avais pas de grand parents tous morts avant ma naissance. Mon parrain, je n'en avais qu'un. Il était mort lui aussi. Donc par résilience j'ai commencé à m'intéresser aux radotages de ma tante .....

Mon père et ma mère conservaient eux, au fond d'une armoire, les photos de famille dans des grandes boites chocolat et dans quelques albums et documents éparses. Une vie passée par d'autres et qui n'intéressait personne ou si peu .....

Les vivants eux aussi se drapaient de mystères dans les méandres de ma mémoire.

Le cousin parisien Jean Lévy de mes deux parents se faisait appeler sous son pseudonyme littéraire de« Jean Davray » Il était en son temps, le plus grand collectionneur d'autographes célèbres au monde. Il possédait entre autre un autographe de Molière, pardon de Jean Baptiste Poquelin. Toute sa collection a été vendue de son vivant par Maurice Rheims dans les années 60. Il était également propriétaire après guerre ,d'une petite source achetée à un vieil anglais excentrique, la source Perrier. Il était également propriétaire de la source Contrexéville . C'est lui qui a lancé et crée la publicité « Perrier c'est fou ». Jean Davray est venu à maintes reprises dans la maison familiale quand je n'étais alors pas bien grand et je conserve encore tous ses romans.

Il y avait aussi la tante Stella, la fille d'un diamantaire d'Anvers, la femme d'Armand Wolff . Elle avait une voiture tellement grande et longue avec son chauffeur dans notre grand-rue devant la maison familiale que cela en était irréal pour l'époque. Pour la petite histoire , Armand avait fait réalisé un banc au cimetière de Sarre-Union avec une inscription « Don de Armand Wolff » pour être sur de pouvoir s'asseoir là- bas quand il venait en visite car il avait dans son vieil âge mal aux jambes. Il repose d'ailleurs dans ce cimetière bouleversé depuis à plusieurs reprises par la folie des hommes.

Dans les photos de mariage avec mon mon père on avait près de la « houpa » en fait le dais de mariage, un certain Mendes France à Nancy lors du mariage de notre cousine Lang. Ce Mendes France était quelqu'un d'important au gouvernement car mon frère aîné m'a raconté que lors d'un repas de famille pris dans un restaurant, des clients à une table voisine se moquaient de ce juif de Mendes France. Mon père a pris la mouche s'est levé brutalement en renversant sa chaise et à invectiver les dites personnes en expliquant qu'il ne pouvait pas accepter que l'on insulte un membre de sa famille et cela au grand désarroi de ma mère ce jour là.....

Je demandais à mon père de me raconter quand j'avais 8 ans des histoire de guerre .....

Il avait des brassards bleu blanc rouge dans sa table de nuit avec sur l'un un grand M. P. Il était dans la Milice patriotique , lieutenant de renseignements dès 1943 et il me racontait que son rôle était de tirer sur des allemands et de faire sauter des trains. Ma mère rajoutait que pendant la guerre avec sa grande taille et son imperméable kaki, son crâne dégarni et ses cheveux courts , on le prenait pour un allemand de la gestapo près de Bergerac où mes parents étaient réfugiés. Mon père et ma mère avaient des faux papiers et s'appelaient Céres, nom bien choisi pour quelqu'un qui vendait avant guerre de tout pour l'agriculture, de la machine agricole au fer à cheval. Ma mère, elle, était née en Suisse et non plus à Strasbourg, et ma grand mère de Sarre-Union avait changé de nom et s'appelait Anne Masson. Mais sa nouvelle fausse carte d'identité, elle ne l'a jamais eu, l'exfiltration de la zone occupée a échoué et elle est morte seule, dans une maison qui n'était pas la sienne .....

Mon père en 1945 d'après l'histoire familiale voulait tuer l'homme qui avait dénoncé ses parents et ses soeurs aux allemands. A l'époque, il était armé et membre de la Milice patriotique, le Police de la Résistance.

Ma mère a eu un mal fou à l'empêcher de se venger.....Mais moi, dans mon âme d'enfant, j'aurai préféré qu'il se venge.....

Ma mère elle dans sa jeunesse insouciante à Strasbourg avant guerre, était éclaireuse de France et bachelière au Pontonniers, elle sera d'ailleurs institutrice avec son bac en zone libre tandis que son père fera fonctionner une usine de textile avec les machines rapatriées de son entreprise de Strasbourg et donnera du travail aux nombreux réfugiés comme lui.... en zone libre.

Pour la petite historiette une élève attachante dans sa classe mais de caractère difficile n'était autre que la future Juliette Greco. Elle la retrouvera quelques années plus tard dans les coulisses d'un de ses spectacles à Paris dans les années 60 pour l'évocation de ces années de guerre

Dans la commode à Sarre-Union, il y avait également un chemisier en soie, cadeau de mariage à ma mère en 1942 à Bergerac d'une certaine Lucie Bernard son ancienne prof des Pontonniers et sa chef éclaireuse. Cette Lucie à Strasbourg fréquentait un certain Raymond Samuel qui lui aussi était dans les éclaireurs. Ils se sont mariés par la suite. Mon père dans la clandestinité et comme représentant de commerce pour les ceintures Henry a fréquenté les mêmes réseaux que Lucie Bernard et Raymond Samuel . Ma mère pour un court instant a retrouvé sa cheftaine à Chatelaillon. Cette Lucie était venue manger à maintes reprises chez l'oncle Léon à Strasbourg avant guerre. Elle a offert à son ancienne éclaireuse un superbe chemisier qu'elle a réalisé en soie anglaise de parachute. Lucie a pris avec son mari comme nom après guerre celui qu'elle avait dans la Résistance « Aubrac ». Elle disait que le seul verbe qui ne se conjugue qu'au présent est le verbe « résister ».

Je possède encore aujourd'hui précieusement le chemisier ainsi que plusieurs documents photographiques.....

Tante Lucie et Oncle Gabriel nous accompagnaient souvent pendant de courts séjours de vacances à Plombières. Mon père y conduisait sa femme, ses 4 enfants et ma nourrice . Il déposait tout le monde à l'hôtel en promettant de venir le week end. Lui pas de vacances, il restait à Sarre-Union pour garder le magasin s'occuper du commerce. Lucie et Gabriel n'avaient pas d'enfant et ces petites vacances ont émaillé mon enfance. L'oncle Gabriel était originaire de la proche Moselle près de Saint Avold. Ce n'est que bien plus tard que Jean Michel, mon cousin de Périgueux, m'a appris que Gabriel Jacob de Bionville sur Nied , fief de la famille Jacob , était en fait en famille avec une certaine Simone Jacob. Cette Simone, une cousine ou petite cousine est plus connue actuellement sous son nom de mariage « Veil » . Elle est enterrée avec son mari au Panthéon.

Comment pour finir ne pas parler du fameux sabre accroché au mur près de la cuisine , en fait une baïonnette de Chassepot Ce coupe chou a été conservé pieusement comme étant le seul souvenir d'un ancêtre Wolff qui s'était battu pour la France en 1870 et qui faisait d'ailleurs la fierté des Wolff..... Tous les Wolff de Sarre-Union ont opté en 1871 pour la nationalité française . Ils sont pourtant tous restés là ou était leur commerce . Ils sont donc tous à nouveau redevenus allemands.

Mon épouse cache elle aussi, dans son arbre de vie, des Weiss de la Petite Pierre en Alsace Bossue. Pour la petite histoire , un de ses petits cousins lorgnait sur un héritage fort hypothétique d'une lointaine cousine dont la maison familiale se trouvait à La Petite Pierre. Cet héritage ne fut pas sien, c'est en grande partie la ville de Saverne qui l'a reçu. Louise avait un père ,Paul, ingénieur des mines et une mère Jeanne, née Javal. La famille Javal est d'origine allemande , tchèque et juive. Louise est l'ainée d'une famille de 6 enfants et elle sera agrégée de lettres à 21 ans. Louise aura combattu toute sa vie pour la Paix et la Construction Européenne.

Mais trêve de radotages et de souvenirs d'enfance , chaque famille pourrait elle aussi délivrer pleins d'histoires à raconter à leurs enfants. Le côté laudatif de certains de ces fragments d'histoires forme une trame familial, une légende du « avant » et qui devrait permettre de mieux affronter le « venir »

Je regrette aujourd'hui de ne pas avoir écouté plus attentivement ou avoir pris des notes sur tous ces radotages de famille car la plupart de mes conteurs sont morts avec leurs secrets aujourd'hui. Il ne faudrait jamais oublier de transmettre ses souvenirs de famille aux jeunes générations, car ces phrases , ces petits riens façonnent notre vie, notre façon de penser et construisent notre identité collective.

Jacques Wolff

Photo: Lucie Bernard , la future Lucie Aubrac ,à Strasbourg en 1938 dans son appartement. Elle est à l'époque professeur au Lycée de Jeunes Filles des Pontonniers et également chef éclairceuse .

